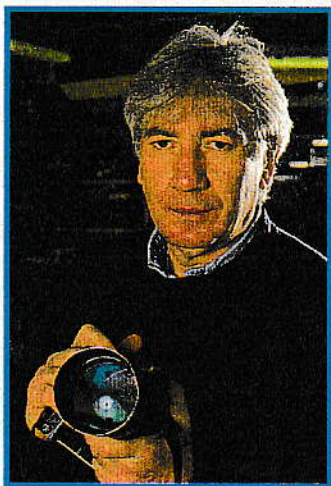
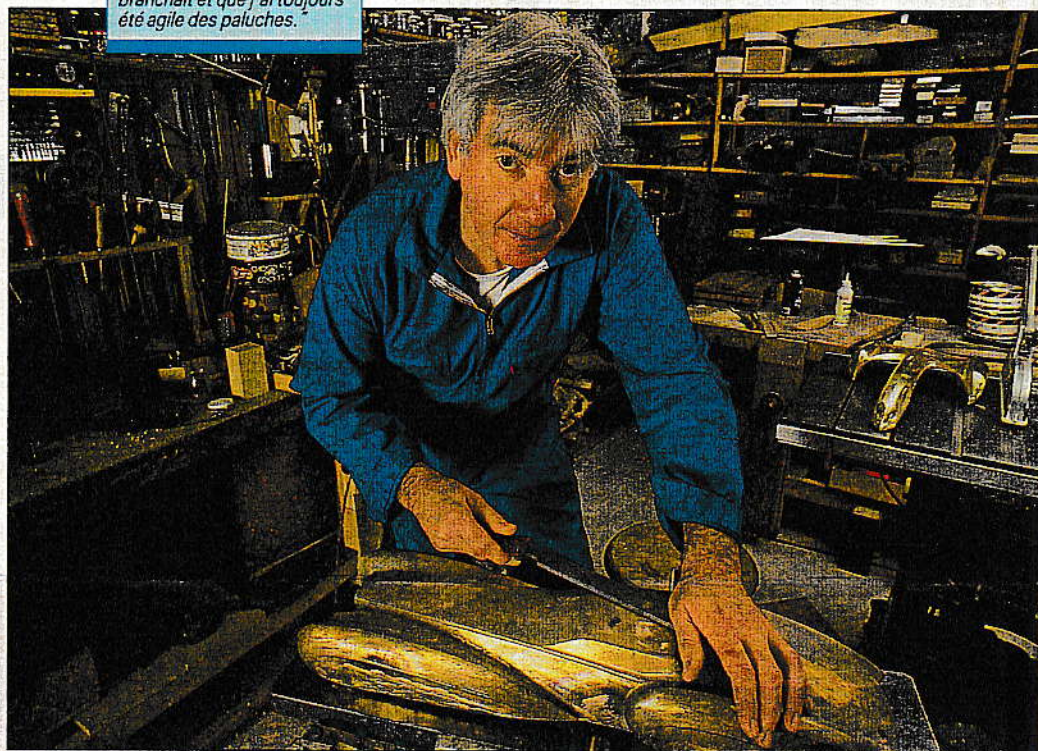


# Manou Zurini : double vie en sous-sol



## Agile des paluches

L'artiste en son atelier : "J'ai commencé à tâter du bronze tout seul dans mon coin, parce que la matière me branchait et que j'ai toujours été agile des paluches."



**Fils naturel d'Audiard ou petit-fils de Gavroche? Monsieur mitraille les formules 1 le week-end et coule du bronze (d'authentiques sculptures, s'il vous plaît) en semaine. Des circuits au sous-sol de son immeuble parisien, oyez la double vie d'Emmanuel Zurini, Manou pour les potes, photographe surdoué et sculpteur souterrain.**

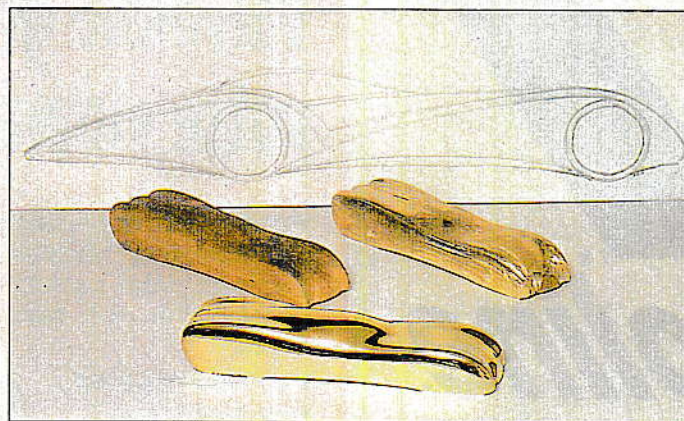
La sculpture métallique est vaguement brune. Manou Zurini apporte une dernière retouche à la lime. Puis étale la pâte à polir et commence à jouer du chiffon blanc. Pour toute information, le visiteur aura droit à un laconique "Yes en avance, c'est pas prêt..."

Le polissage se poursuit sans autre forme de politesse. Apparaît l'éclat du bronze et simultanément un début de sourire. Quand Manou repose son chiffon, c'est à côté d'un bloc de chaleur et de lumière jaune. Fluide à l'œil, lisse au toucher et pesante en main, sa sculpture traduit les grands frissons de la course automobile. Puissance, compacité, fulgurance...

## Prendre l'air

Il s'extirpe de sa combinaison de travail. Tend les bras pour désigner l'atelier, aménagé au sous-sol de son immeuble dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris: "Voici mon empire, monseigneur. Mais bon, ça manque un peu de lumière. Viens, on va prendre l'air et pis casser une graine..."

Prendre l'air, capter la lumière, voilà sa grande affaire depuis 30 ans. Attablé dans une pizzeria de Montparnasse, Manou raconte: sa famille d'immigrants italiens, l'enfance de gamin des rues, "toujours à trainer", les voitures empruntées qui lui valent "un peu de cabane" et enfin la rencontre rédemptrice avec Jean-Pierre Beltoise en 1957. "J'avais 15 ans. Ses parents étaient bou-



chers rue Saint-Honoré. Tu vois un peu la caution morale! Alors, évidemment, j'ai collé à sa roue."

Grâce à quoi il comment les frasques les plus ébouriffantes: courses effrénées à Mobylette ("Ah! les bourres qu'on se tirait le samedi soir, à donfe entre les guichets du Louvre!") ou livraisons sur les chapeaux de roues en camionnette de boucherie ("Si l'ère Beltoise avait su...").

## Attention les yeux

Puis vient l'envie, en 66, de capter la lumière: introduit dans les circuits ("c'te partie de rire avec les laissez-passer!"), il signe ses premiers clichés grâce à un

Esquisse sur papier, modèle en bois (au milieu à gauche), pièce brute (à droite) et enfin pièce polie: les quatre phases de la gestation d'un bronze.

coûteux appareil rapporté du Japon par "même Beltoise herself".

Manou entame, au service de l'agence DPPI récemment fondée, une carrière de reporter-photographe dont l'année 1975 marque le sommet. Déjà connu pour ses photos au télé-objectif, il saisit cette année-là les prunelles des pilotes derrière leurs visières de casque, en pleine vitesse... Du grand art.

Il devient dans le même temps le chef de file des journalistes français sur les

circuits du monde entier, répandant l'usage du verlan, multipliant les canulars et contant assidûment fleurette aux "zessegon".

## Manou le manuel

"Mais en 75, j'ai commencé à me dire qu'il y avait autre chose que la Formule 1 dans la vie. Déjà, l'accident mortel de François Cevert, en 73, m'avait secoué. Et puis j'ai commencé à tâter du bronze tout seul dans mon coin, parce que la matière me branchait et que j'ai toujours été agile des paluches."

Nouvelle expérience, toujours en franc-tireur, et nouveau succès. La première sculpture est achetée 4 000 F fin 75 par Nicolas Seydoux, patron de la Gaumont. Les "bronzes de Zurini" ponctuent bientôt les manifestations automobiles: Trophée de Chamonix, Coupe Porsche, Prix Moët et Chandon, courses et rallyes variés....

La voici donc sculpteur à plein temps? Négatif votre honneur. A 53 ans, ce lâche préfère ne pas choisir. Alors, il continue de mitriller les Formule 1, au grand air, pendant le week-end, histoire de rapporter quelques clichés, "si le cœur lui en dit". Et se mire dans le bronze pendant la semaine, en sous-sol, afin de "garder les yeux en face des trous." Parce que "la F 1, tu sais, c'est vraiment devenu un cirque de dingues."

Bref, Manou reste franc-tireur, se gave d'air et de lumière, fait ce qu'il lui plaît, se fout de tout et s'en vante. Comme d'hab'...